

Perrier, Albert-Léon

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **142 (1962)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Albert-Léon Perrier

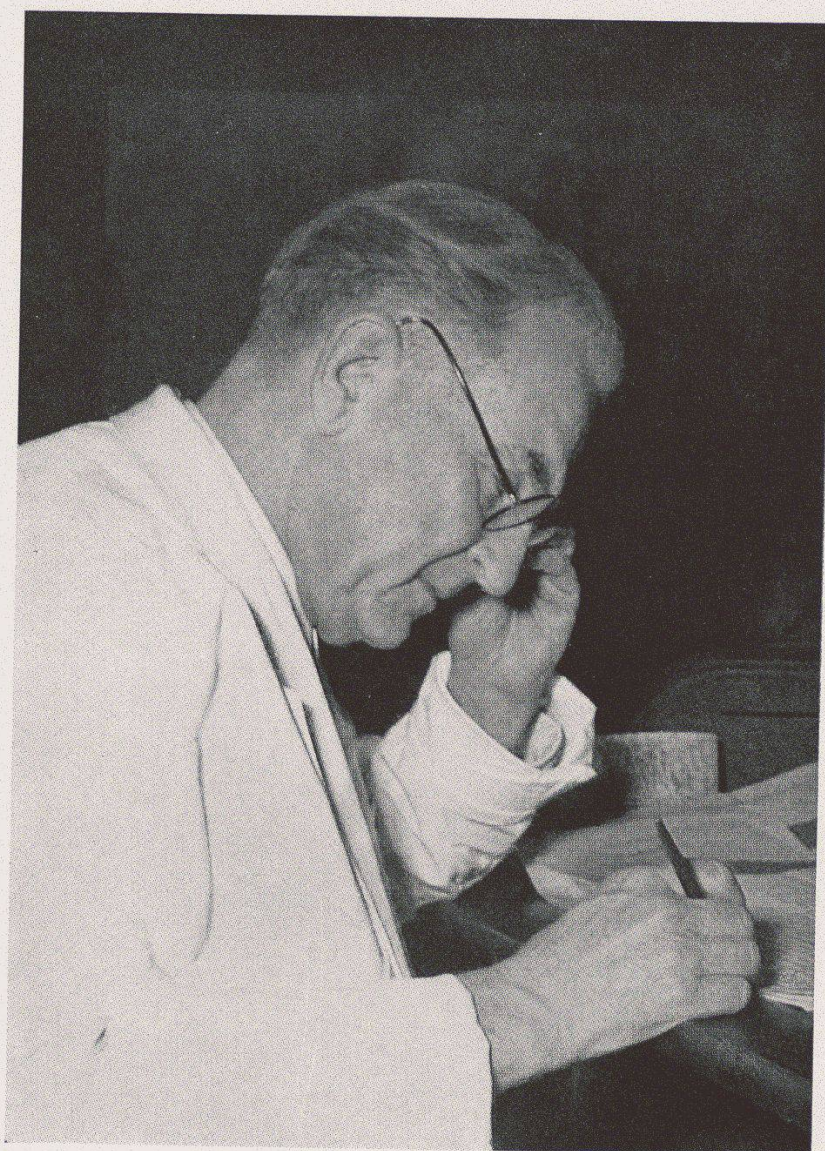
1883–1962

Le 10 mars 1962, après une longue maladie, Albert-Léon Perrier nous a quitté. Avec lui disparaît l'une de ces figures marquantes de la physique suisse, à laquelle il incomba de former des générations de professeurs, de maîtres secondaires, de physiciens industriels: Ch.-E. Guye à Genève, Gruner à Berne, Hagenbach à Bâle, Jacqueroed à Neuchâtel, Edgar Meyer à Zurich. Cette génération ne nous est plus représentée qu'en la personne de M. Greinacher, de Berne. M. P. Scherrer (Zurich) appartient déjà à une génération plus près de la nôtre.

Perrier, Vaudois, originaire d'une famille bourguignonne, naquit le 3 juin 1883 à Coppet, sur les rives du Léman. Il suit le collège de Nyon, puis le gymnase de Genève. De 1901 à 1905, il prépare le diplôme de l'Ecole polytechnique fédérale, section des sciences. Ensuite, dans la même institution, il rédige sa thèse de doctorat sous la direction de Pierre Weiss. Il se lance à cette époque dans l'étude des phénomènes magnétiques et formule sa théorie du thermomagnétisme. En 1909, nommé chargé de recherches par le Gouvernement hollandais, il poursuit ses recherches à l'Université de Leyde dans le laboratoire de Kamerlingh Onnes. En même temps, il suit les cours de H.-A. Lorentz, précurseur de la théorie de la relativité. Ses travaux lui valurent l'habilitation comme privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Très attaché à sa patrie suisse, et au canton de Vaud en particulier, il accepte, en dépit de perspectives prometteuses en Angleterre et aux Etats-Unis, l'appel du Conseil d'Etat vaudois, prenant ainsi la succession d'Henri Dufour à la chaire de physique expérimentale de l'Université de Lausanne.

En dépit de maintes difficultés – on se trouvait alors à l'époque héroïque des instituts de physique en Suisse – il continue les recherches engagées. Notons en particulier qu'il prévoyait déjà la polarisation électrique spontanée et qu'il montra l'existence d'un point de Curie électrique. Ce serait déborder le cadre de cette notice que de vouloir énumérer tous les travaux qui suivirent sur le magnéto-galvanisme et la magnéto-électricité en particulier, travaux qu'il poursuivit sans relâche jusqu'à son dernier jour.



ALBERT-LÉON PERRIER

1883-1962

Mais Perrier était aussi un pédagogue brillant : tous ceux qui ont eu le privilège de suivre son cours de physique générale ou d'expérimenter sous sa direction se souviennent de la maîtrise avec laquelle il savait exposer et organiser. Amateur de littérature et de musique, il tenait que la langue était un instrument de compréhension tout autant que de communication. Plus encore, dans cette langue française qu'il aimait, il considérait que la beauté était aussi nécessaire que l'exactitude à sa fonction de communication de la connaissance.

Perrier fut président de la Société suisse de physique de 1924-1925 et de 1934-1936. Il resta jusqu'à sa mort membre du Comité national de l'Union internationale de physique pure et appliquée. Il ne manqua pour ainsi dire jamais les deux sessions annuelles de la SSP où il siégeait comme rapporteur de ce comité. Jusqu'à sa dernière année, il présenta régulièrement une ou plusieurs communications à chacune de ces sessions. Aussi fut-il nommé membre d'honneur de la SSP en 1955.

Perrier était un ami fidèle. Des liens d'amitié le liaient avec de nombreux physiciens étrangers, notamment K.-K. Darrow à New York et H.-A. Kramers à Leyde. Sa culture générale était vaste. Il était fier de la formation reçue en Suisse alémanique et en Hollande. Ses amis comme ses collaborateurs purent apprécier sa probité intellectuelle, son sens de la justice, son goût de la mesure et son égalité d'humeur. Lent à s'enthousiasmer, il suivait alors la voie choisie avec une sobre ténacité.

Perrier eut une vie de famille heureuse. Il épousa en 1926 Margherita Nicora, Tessinoise, dont il eut un fils. Il fut ainsi en contact avec chacune de nos trois cultures. Tous ceux qui eurent le privilège d'être reçus dans sa maison s'y trouvèrent de plain-pied chez eux, dans une atmosphère calme et confiante.

L'auteur de ces lignes, poursuivi par des doutes dogmatiques dans des questions théologiques, se confiait fréquemment à son paternel ami Perrier. Lui maintenait que toute religion était bonne qui suivait l'esprit du Christ. A la question quelle est votre religion, il répondait : « Je suis chrétien ». Il appartenait à l'Eglise catholique romaine. Sans être pratiquant, il désira avoir les obsèques que sa foi accorde à ses fidèles.

Chrétien, il le fut : l'amour du prochain allait très loin chez lui et peu savaient à quel point.

Il fut aussi un rotarien convaincu. Membre fondateur du club de Lausanne, il y fut constamment actif, et utilisa ses connaissances tout spécialement dans la commission d'attribution des bourses.

Nous avons perdu un ami dont le rayonnement humain et scientifique vivra dans le cœur de ses nombreux élèves.

E.-C.-G. Stueckelberg